

## **La fin de la guerre. Les opérations, les répressions, les déportations et la fin du IIIème Reich (1944-1945)**

Dossier documentaire réalisé par le service éducatif du Musée de la Résistance en Morvan. Dans un souci de proposer uniquement des exemples locaux et régionaux, ce dossier n'aborde qu'une partie du sujet, à savoir les combats de la libération et les formes de répression.

Sauf mention contraire, les photos et documents sont issues des archives du Musée de la Résistance en Morvan.

Le service éducatif du Musée de la Résistance en Morvan est à disposition des enseignants et des élèves pour toute demande d'information supplémentaire.

Contact : 03 86 78 72 99

[museeresistance.morvan@orange.fr](mailto:museeresistance.morvan@orange.fr) [www.museeresistancemorvan.fr](http://www.museeresistancemorvan.fr)

### **I. Les combats de la Libération, été 1944**

Au cours de l'été 1944, le Morvan occupe un rôle stratégique dans la libération du territoire. Les maquis ont pour mission de harceler les troupes allemandes, qui après le débarquement des Alliés en Normandie le 6 juin 1944, font retraite en direction du Reich et pour lesquelles le Morvan est une zone de passage obligé. Les maquisards appliquent la stratégie de la guérilla, passant d'une situation défensive à une situation de combat, possible grâce à l'arrivée de parachutages alliés. De juin à septembre 1944, la lutte s'intensifie : sabotages, embuscades, accrochages, batailles... permettant ainsi la libération de la région.

#### **1. Les combats de Lormes, 12 juin 1944**

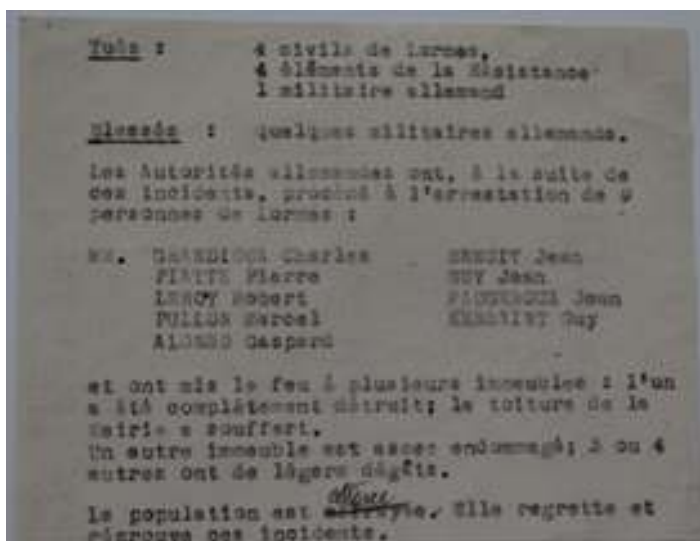
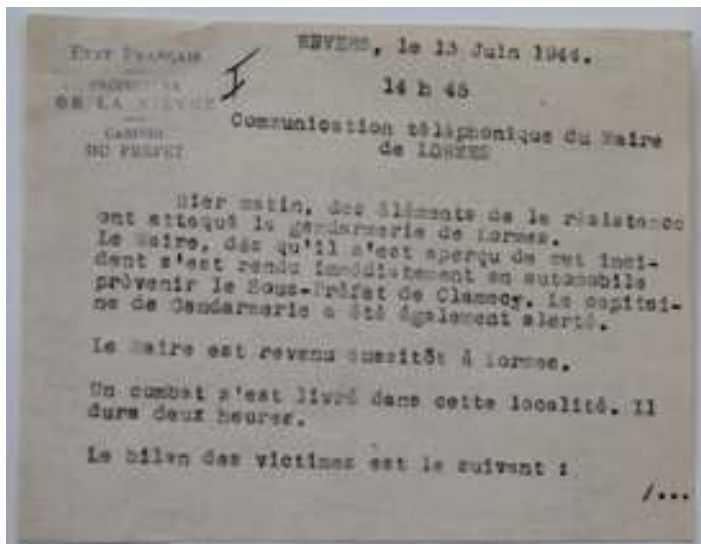
Dans le secteur de Lormes, opère le maquis Camille rejoint depuis peu par des résistants autour de Pierre Henneguié, futur chef du maquis Julien, venus de la région parisienne.

Le 12 juin 1944, une partie du maquis Julien se rend à la gendarmerie de Lormes pour y réquisitionner des uniformes, en vue d'une prochaine opération. Peu de temps après, plusieurs véhicules allemands, prévenus de cette intervention, entrent dans Lormes et le combat s'engage. Les maquisards sont bloqués dans la gendarmerie et se retrouvent bientôt encerclés par l'ennemi.

Des hommes du maquis Julien et de Camille viennent en renfort. Les combats durent quatre heures. Furieux, l'ennemi se déchaîne sur la population et rassemble tous les hommes sur la place. Ils emmènent 10 otages et tentent d'incendier plusieurs bâtiments de la ville.

4 maquisards sont tués au cours de combat : l'adjoint du chef Julien, Paul Pozzi, Robert Fouet, Pierre Lanchantin et André Chossefoin . Un cinquième maquisard, Robert Baudry décède des suites de ses blessures. 3 civils sont également tués : Jean Olivier, Claude Colas et Pierre Petit. L'ennemi de son côté a 13 hommes hors de combat, tués ou blessés.

### Documents relatifs aux combats de Lormes



Archives départementales de la Nièvre



Place de la mairie à Lormes.  
Sur la gauche, on voit le bâtiment incendié.



Plaque commémorative sur la mairie de Lormes.

## 2. La bataille de Crux-la-Ville 12-15 août 1944

Les forces de résistances au centre du département de la Nièvre sont une menace pour l'armée allemande au moment de son repli.

Du 12 au 15 août 1944, d'importants combats ont lieu. Les maquis Mariaux et Julien sont attaqués par l'armée allemande composée d'environ 3 000 hommes. Les maquis du Morvan et du Val-de-Loire viennent alors encercler à leur tour l'ennemi.

Les combats de Moussy/Crux-la-Ville s'achèvent sur de lourdes pertes françaises et le village de Sancy est entièrement incendié en représailles.

Ces combats constituent malgré tout un grand succès pour la Résistance dans le département. L'armée allemande n'est pas parvenue à faire sauter le « verrou » au centre du département.

La Résistance a su montrer son unité et son efficacité grâce à une stratégie départementale.

Ruines du village de Sancy incendié





Le cimetière de Crux-la-Ville. Sépultures de maquisards.

Dessin de Blémus, dit « Cherbourg » combattant du maquis Camille, *Ceux du maquis*, ARORM, IGN, Saint-Brisson, 1983.

### 3. L'embuscade du maquis Mariaux, Corancy, 2 septembre 1944

Le maquis Mariaux prend position dans la région, à Corancy. Il se réorganise après les durs combats à Crux-la-Ville, à la mi-août 1944, qui furent un succès militaire pour la Résistance nivernaise. Installé sur ses nouvelles bases, le maquis lance ses attaques. Le 1<sup>er</sup> septembre, une embuscade est menée. Un soldat ennemi (Russe) est grièvement blessé et fait prisonnier. Le lendemain, un important détachement allemand est signalé, venant de Château-Chinon pour dégager la route. Un groupe de résistants, emmené par le sous-lieutenant Singer arrive à Corancy, tandis que les Allemands encerclent et entrent dans le village. Un combat de rues s'engage. Georges Singer est tué, alors qu'il tente de protéger ses hommes, ainsi que trois de ses soldats : Guy Bonnet, Lucien Roland et Marcel Trésorier.

Le lendemain, le maquis relève ses morts et les transporte au cimetière militaire du maquis Bernard, à Coeuzon dans les bois d'Ouroux-en-Morvan. Le 3 septembre, les Allemands évacuent Château-Chinon.

#### Maquisards victimes des combats



Georges Singer



Guy Bonnet



Lucien Rolland



Marcel Trésorier

#### **4. Hommage à Georges Faivre, combattant du maquis Bernard, 4 septembre 1944**

Le 4 septembre 1944, des résistants du maquis Bernard, situé dans les bois d'Ouroux-en-Morvan mènent une embuscade contre un convoi de soldats allemands, de l'autre côté de ce pont. Au cours de ce violent combat, le sergent-chef Georges Faivre, commandant la section, est tué.

A la suite de cette attaque, les Allemands incendient plusieurs maisons du hameau de la gare de Razou, situé à proximité et abattent le bétail.

#### La gare de Razou incendiée



*Archives Amicale du maquis Bernard*

## 5. La Libération d'Autun et le massacre Valmy

Le massacre de 27 jeunes résistants est lié aux combats de la Libération d'Autun. Ils appartenaient tous au maquis Valmy, devenu Régiment. Ce maquis FTP regroupe les groupes FTP de Montceau-les-Mines, Geugnon, Le Creusot et se situe dans le massif d'Uchon. Il est commandé par Louis Boussin « commandant Charlot ».

Fin août 1944, Autun est le lieu de passage pour les troupes allemandes, qui venues du Centre et du Sud-Ouest de la France fuient vers l'Allemagne. La ville est un carrefour du front Ouest, où sont présents des milliers de soldats des dernières unités allemandes en retraite et bien armés. Sa situation stratégique et son usine de schistes bitumeux lui confère une grande importance pour le ravitaillement en essence. La Libération de la ville est la plus difficile de Bourgogne.

Le régiment Valmy essaie de libérer seul la ville, alors qu'il y a encore à Autun de puissantes unités allemandes (groupe Reinhardt) et sans attendre l'arrivée des premiers éléments du colonel Demetz (2ème régiment de Dragons, Première Armée) qui se trouvaient à Paray le Monial. L'attaque échoue, les combats s'engagent, meurtriers et sanglants. Au petit Séminaire, 27 maquisards faits prisonniers, sont torturés et fusillés. Ils appartenaient au bataillon « Pietro » de la compagnie « Morin » du maquis. La bataille continue le lendemain et la ville ne sera libérée que le 10 septembre 1944.

Fusillés du maquis Valmy





Première Armée française à Autun



## II. La répression de la Résistance

A mesure que la Résistance s'organise et s'intensifie, la répression par l'armée allemande, appuyée par des collaborateurs français, s'accroît. Ses victimes sont nombreuses : des membres de la Résistance organisée, des personnes qui aident même modestement les résistants, la population civile afin de la dissuader de les soutenir et des maquis victimes de dénonciation ou d'espionnage.

### 1. Arleuf, un village au coeur de la répression, mai - septembre 1944

Après un long périple dans la Nièvre, le maquis Socrate rejoint le Morvan. Quelques jours après son installation dans la forêt, le 2 mai 1944, le camp est dénoncé et attaqué. Deux maquisards, Auguste Couture et Henri Hannot, sont torturés et assassinés.

Le 5 juin 1944, Louis Verdez et Roger Juvet, deux jeunes gens qui tentent de rejoindre le maquis, sont tués par des miliciens.

Le 10 août 1944, un bataillon ennemi occupe Arleuf, suite à la disparition d'un couple arrêté par les résistants, soupçonné de collaboration. Les hommes du village sont rassemblés. La maison du maire est incendiée. Trois civils, François Goujon, François Boulle et Robert Gantes sont fusillés.

Le 4 septembre 1944, un groupe de résistants tend une embuscade à l'ennemi. Les Allemands, attaqués, prennent position au hameau des Bouchoux et mettent le feu aux trois maisons. Ils abattent un jeune homme, encore présent, Alexandre Léger.

Georges Leyton, dit « Socrate » chef du maquis, tué lors d'une embuscade avec l'ennemi à La Celle-en-Morvan, le 10 août 1944



Henriette Marguerite, infirmière du maquis Socrate, tuée avec « Socrate », lors de l'embuscade à la Celle-en-Morvan, le 10 août 1944



## 2. L'abbé Bornet, victime de la répression, 9 juin 1944



Mobilisé en 1939, Camille Bornet est un soldat prisonnier de guerre, après la défaite française en juin 1940. Au cours de l'année 1941, il est libéré, comme ancien combattant de la Première Guerre mondiale. Il retrouve sa paroisse de Glux-en-Glenne et Saint-Prix, dans lesquelles il exerce comme curé depuis 1930. Il entre alors en contact avec des résistants de Moulins-Engilbert, du maquis Louis et apporte son soutien aux réfractaires au Service du Travail Obligatoire. Engagé aux côtés des maquis, il devient « aumônier des maquis », apportant réconfort, célébrant des messes et organisant des enterrements religieux pour les résistants tués dans des combats.

Le 31 mai 1944, il est arrêté, avec d'autres habitants, et emprisonné à Nevers, puis à Chalon-sur-Saône. Le 10 juin, son corps, affreusement torturé, est identifié à la morgue de la prison. Le 13 septembre 1945, il est inhumé à l'intérieur de l'église de Glux-en-Glenne.



Lieu d'emprisonnement pour de nombreux résistants et de torture, la prison de Nevers



Instrument de torture, prison de Chalon-sur-Saône

## 3. Marcel Gey, 6 juin 1944

Marcel Gey est exploitant forestier forestier et entrepreneur de transport à Anost. A partir de la fin 1942, il organise la résistance et aide de nombreux réfractaires au Service du Travail Obligatoire, à se cacher dans la région. Au printemps 1944, il apporte ses conseils précieux pour choisir un emplacement favorable, dans les bois d'Anost, au maquis Socrate, commandé par Georges Leyton.

Marcel Gey devient l'homme de confiance du maquis. Il contribue au ravitaillement et renseigne sur les mouvements des troupes ennemies.

Le 5 juin 1944, à la suite d'une dénonciation, Marcel Gey, 44 ans, est arrêté par des miliciens français et livré à la police allemande à Château-Chinon, où il est interrogé et torturé.

Au petit matin du 6 juin, il est retrouvé à St-Hilaire-en-Morvan, abandonné par ses bourreaux, le corps criblé de balles.



Portrait de Marcel Gey



Stèle à St-Hilaire-en-Morvan

#### 4. Le massacre du maquis de Chaumard

Marcel Lemaître et Alexandre Octave « Bauché » entrent en contact avec Louis Aubin, chef du maquis Bernard, pour fonder un maquis. En juillet 1944, quelques cabanes sont rapidement construites dans les bois de Chaumard. En quelques jours, les effectifs grossissent, environ une centaine de combattants, équipés en matériel par le maquis Bernard.

Au petit matin du 31 juillet 1944, le maquis est attaqué : 22 hommes sont tués, 4 sont faits prisonniers et un grand nombre blessé. Les survivants se dispersent, regagnant leur domicile, un abri ou un maquis voisin (Bernard, Serge, Socrate). L'ennemi compte 8 morts et de nombreux blessés.



Stèle dans les bois du maquis de Chaumard

## 5. Le massacre de Lantilly

Le 25 mai 1944, 23 maquisards du maquis Bourgogne sont massacrés, à Lantilly, près de Semur-en-Auxois (21).



Exécution de maquisards par les troupes allemandes, à Lantilly

### III. Villages-martyrs de Bourgogne

Après le débarquement des alliés en Normandie le 6 juin 1944, le combat s'intensifie entre les troupes d'occupation et les maquisards. Un vaste mouvement de répression s'abat au cours de l'été 1944 sur le Morvan. Des opérations de représailles (Montsauche, Planchez...) ou de terreur (Dun-les-Places) sont menées contre les habitants afin de couper les maquis de l'aide des villageois.



Carte des villages-martyrs de Bourgogne, établie par Marcel Vigreux

## 1. Planchez et Montsauche, 25 juin 1944

Le 24 juin 1944, le maquis Bernard et des parachutistes britanniques S.A.S (Special Air Service) opèrent une embuscade contre les troupes allemandes à La Verrerie. L'ennemi subit de lourdes pertes. Le lendemain, en représailles, les Allemands incendient la ferme de la Verrerie et les villages de Montsauche et de Planchez. On dénombre un mort à Planchez, François Thibault et 182 sinistrés ; à Montsauche, un mort également, Jean-Alexis Emery et 302 sinistrés. Le village est reconstruit au cours des années cinquante.



*Les villages de Montsauche et Planchez incendiés*

## 2. Dun-les-Places, village-martyr le plus touché de Bourgogne

Du 26 au 28 juin 1944, le village de Dun-les-Places (58) connaît trois journées d'horreur et de barbarie. 3 000 soldats allemands accompagnés de miliciens, exercent la terreur. Ils arrêtent des habitants pour un soi-disant contrôle d'identité. 27 hommes sont fusillés et massacrés, la plupart sous le porche de l'église.

Durant ces 3 jours, les femmes et les enfants ont interdiction de sortir de leur maison.

Avant leur départ, les troupes ennemies pillent et incendient certaines maisons.

L'attaque de ce village du Haut-Morvan s'inscrit dans un mouvement plus large de politique de terreur : il fallait au cours de ce mois de juin, après le débarquement, couper les populations locales des maquis environnants.

## Les événements du 26, 27 et 28 juin 1944 à Dun-les-Places

### Le 26 juin

#### *L'inquiétude*

Vers midi, deux résistants du maquis *Bernard* préviennent le directeur de l'école de garçons de l'arrivée imminente de troupes allemandes. La population de Dun-les-Places est inquiète, d'autant plus que la veille, les villages voisins de Montsauche et Planchez ont été incendiés par les Allemands. Les élèves sont renvoyés chez eux. L'angoisse grandit. Les hommes du village se réfugient dans les bois avoisinants.

#### *L' invasion du bourg*

Vers 14h30, une première vague de soldats allemands arrive. Environ 400 Allemands et Russes envahissent le village à la recherche de terroristes, en vain.

#### *La bataille de Vermot*

N'ayant rien découvert au bourg, les Allemands, miliciens et Russes repartent en direction de Brassay. Vers 17h30, ils sont attaqués par des combattants du maquis *Camille*, situé près du château transformé en hôpital. Ce maquis est épaulé par des troupes parachutistes britanniques, les SAS.

La bataille de Vermot commence. Le combat cesse à la nuit. Le manque de munitions amène les maquisards à décrocher. Le château est incendié par l'ennemi.

#### *La répression allemande à Vermot*

Arrêtés et très atteints (entre 80 et 90 victimes dont une trentaine de blessés), les troupes allemandes s'en prennent aux habitants du hameau de Vermot, déjà victimes de l'invasion et du combat.

#### *Arrestations et massacres au bourg*

En fin de soirée, vers 19h30, une nouvelle colonne allemande arrive dans le bourg. Sont présents parmi eux, les officiers de la Wehrmacht de Dijon, des officiers venus d'Autun, ainsi que des miliciens et surtout les chefs du Sipo-SD (police de sûreté et service de renseignements). Le village est encerclé et bouclé. La troupe envahit les maisons, trois canons de 77 sont installés, ainsi que des tireurs aux fenêtres proches de l'église.

Quelque temps après, les Allemands font croire à une attaque de partisans, à laquelle réplique l'arrivée d'une dernière colonne de renforts. Au total, après trois vagues d'arrivées de troupes, près de 3 000 hommes sont présents à Dun-les-Places.

Entre temps, entre 20h et 22h, les hommes arrêtés subissent un brutal interrogatoire. L'ennemi cherche à connaître la localisation des maquis proches, leurs voies d'accès, le nom des chefs et la situation du camp des parachutistes anglais. Aucun Dunois ne parle. Vers 22h30, ces hommes sont massacrés à la mitrailleuse et à la grenade devant l'église et sous le porche.

Au cours de ces événements, les familles sont enfermées dans les maisons, personne n'ayant le droit de sortir. Des soldats s'installent également au sein des foyers, se servant et contraignant les habitants à se réfugier dans les caves.

### Le 27 juin

#### *Terreur et pillage au bourg de Dun-les-Places*

Le lendemain a lieu le pillage systématique du bourg : les maisons sont vidées de leur linge, de leur épicerie, des objets de toutes sortes, de leur argent... Des camions installés dans les rues sont remplis des produits du pillage, de voitures volées, de meubles... Les Allemands abattent le bétail, les moutons, les porcs, les bovins...

## **Le 28 juin**

### *Dernier acte*

Au matin du 28 juin certaines maisons choisies sont incendiées. Vers 12h30, les soldats s'en vont, ils emportent tout, ils font sonner les cloches, jouent de l'accordéon, chantent, laissant derrière eux un village complètement pillé, en partie brûlé et surtout 27 fusillés.

Dun-les-Places est le village le plus touché de Bourgogne durant la Seconde Guerre mondiale.

## **Un triste bilan**

Tués sous le porche ou devant l'église le 26 juin :

Anatole Emery, 63 ans, maire de la commune, négociant en vins, ancien combattant, marié

René Rolland, 38 ans, curé de la paroisse

André Charpiot, 46 ans, directeur d'école et secrétaire de mairie, combattant des deux guerres et prisonnier libéré, marié, 1 enfant

Henri Bachelin, 47 ans, cultivateur, marié, 2 enfants

Albert Bachelin, 20 ans, fils du précédent.

René Blandin, 39 ans, cantonnier, marié, 4 enfants

Léon Tournois, 40 ans, hôtelier, marié

Etienne Véronnet, 60 ans, boulanger hôtelier, marié, 1 fils prisonnier

Marcel Delavault, 33 ans, cultivateur (ou boulanger), marié, 1 enfant

Nicolas Leprun, 45 ans, fossoyeur, célibataire

André Sampic, 68 ans, professeur d'anglais en retraite.

Paul Marin, 44 ans, domestique, prisonnier libéré, marié, 1 enfant

Félix Pichot, 39 ans, limonadier, marié, 2 enfants

Raymond Balloux, 39 ans, épicier, marié, 2 enfants

Modeste Castelvi, 29 ans, bûcheron, marié, 1 enfant

Albert Friche, 27 ans, journalier, marié, 3 enfants

Jean Dirson, 46 ans, cultivateur, marié, 2 enfants

Joseph Candeli, 45 ans, maçon, marié, 2 enfants

Fusillés trouvés sur la route :

Raoul Brichet, 34 ans, instituteur, réfugié du Pas-de-Calais, marié, 2 enfants

Bernard Pelmann, 38 ans, journalier et bûcheron, célibataire

Fusillé trouvé dans un pré :

René Jeand'heur, 43 ans, sans profession, célibataire

À Vermot, le 27 juin :

Jean Sandrini, 35 ans, radiologue, prisonnier libéré, employé comme chauffeur à la société France Route.

Raymond Marcheron, 24 ans, chauffeur de la société France Route, marié, 1 enfant.

Fernand Deregard, 37 ans, chauffeur de la société France Route.

Louis Dardenne, 34 ans, chauffeur de la société France Route.

Ernest Girard, 21 ans, mécanicien, marié, 1 enfant

Henri Commeat, 23 ans, maçon, marié, 2 enfants

Lors de l'attaque du maquis *Camille*, deux résistants sont tués : Marcel Isidore dit « Félix » (groupe FTP de Roland Champenier) et Roger Rivière.

Il faut ajouter à ce triste bilan, des blessés :

— au bourg de Dun-les-Places : René Busquet, Paul Pichot, Marcel Blandin

— à Vermot : Auguste Petit (décédé des suites de ses blessures le 7 août 1945), Pierre Roulot, François Renault, Georges Grillot

— lors des combats de Vermot avec le maquis, Paul Bernard dit « Camille », chef du maquis, « Loup », « Martial », « Charles » et un parachutiste anglais S.S.M. Seekings.

Enfin, une jeune fille de 15 ans a été violée par un soldat de l'*Ostbataillone* à Vermot le 27 juin.



Dun-les-Places après l'incendie d'une partie du village

### *Les logiques du massacre*

3 000 hommes investissent le village de Dun-les-places du 26 au 28 juin 1944. Cette opération de terreur a été décidée au niveau régional par le général Hipp, commandant l'école d'aspirants et surtout par l'Obersturmbannführer Wilhem Hülff, du Sipo-Sd régional (police allemande), au cours de deux conférences à Dijon. La dernière a eu lieu le 24 juin en présence d'une soixantaine d'officiers sous la direction conjointe d'Hülff et Hipp.

Hülff et Hipp sont représentés sur place à Dun-les-Places par leurs adjoints : Krüger et Hildebrand.

Hans KRUGER est le chef du Service sécurité allemand de Chalon-sur-Saône, membre de la SS. Il est né le 1<sup>er</sup> juillet 1909 d'un père enseignant le commerce. Il adhère très tôt aux idées du parti nazi: membre de la SA dès 1929, il entre au parti nazi en 1930 et en 1938 il intègre la SS. En 1939, il est affecté en Pologne où il s'illustre par sa violence, exerçant des crimes de masse. En juin 1943, il est muté en France et arrive à Chalon au cours de l'été comme sous-lieutenant du SD. Il est le chef de la police allemande à Chalon-sur-Saône. Il dirige les opérations de 1944.



Absent lors des procès de 1947, il est jugé par contumace et reconnu coupable d'assassinats et d'incendies criminels.

Il ne sera arrêté qu'en 1962 et jugé en 1966 pour des crimes commis en Pologne. Condamné à la réclusion à perpétuité, il est libéré en 1986 et meurt deux ans plus tard.



Portrait de Hans KRUGER

« L'attaque de ce village du Haut-Morvan s'inscrit dans un mouvement plus large ; il fallait au cours de ce mois de juin, après le débarquement, **couper les populations locales des maquis environnants**. Si la veille les assauts allemands dirigés contre Montsauche et Planchez peuvent être rapprochés, de cette attaque de Dun-les-Places, ce n'est qu'une phase concomitante ; seules des troupes nivernaises étaient intervenues alors que dans le cas dunois, la coordination régionale et la venue de troupes de plusieurs départements soulignent la préparation plus méticuleuse et « soignée ».

Cette opération d'une envergure particulière s'inscrit totalement dans l'analyse de Peter Lieb, qui retient comme « critères déterminants pour les auteurs de ces massacres : premièrement l'idéologie nationale-socialiste ; deuxièmement, l'expérience du front de l'Est ; troisièmement, la perception de soi-même comme unité militaire d'élite ; quatrièmement, l'expérience du combat contre les partisans »<sup>1</sup> ».

---

<sup>1</sup> Lieb Peter, « Répression et massacres. L'occupant allemand face à la résistance française », dans Eismann Gaël et Martens Stefan (dir.), op. cit., p. 181.



Carte de l'origine des troupes allemandes venues à Dun-les-Places



Monument en hommage aux fusillés, face à l'église de Dun-les-Places



Le Mémorial de Dun-les-Places. Pour se souvenir et comprendre

## IV. La déportation

### 1. Itinéraire de deux résistants déportés, Maurice Besson et Henri Liotier

Maurice Besson est arrêté le 8 avril 1943 au cours des opérations qui furent déclenchées à la suite de l'attentat contre Marcel Déat (Nivernais d'origine, Marcel Déat est l'un des chefs d'un parti collaborationniste ; l'attentat a été commis dans une petite commune de la Nièvre, Arbourse). Interné administrativement à Nevers le 13 du même mois, il est transféré à la maison d'arrêt de Bourges le 16 novembre.

Le 22 janvier 1944, il comparaît devant la section spéciale de la Cour d'appel de Bourges sous l'inculpation de menées communistes. Cette juridiction le condamne à un an de prison. Il est par la suite dirigé sur le camp de Buchenwald d'où il ne revint qu'en mai 1945.

Henri Liotier, né à Nevers le 13 novembre 1926.

Date d'engagement dans la Résistance : 15 août 1943.

Arrêté le 26 avril 1944 à Nevers, interné du 26 avril au 1er juillet ; Déporté du 2 juillet au 31 mai 1945 au camp de concentration de Dachau (au nord de Munich) puis au camp annexe (ou kommando) d'Allach.

Créé en 1943 à l'ouest de Munich, le camp annexe d'Allach a compté jusqu'à 10 000 détenus travaillant au profit des usines d'aviation de la firme BMW et voisinant avec des camps de travailleurs du STO et des camps de prisonniers de guerre. Il incluait également une fabrique de porcelaine. Le camp est libéré le 30 avril 1945.

Source : Arch. dép. Nièvre, dossier ONAC, n°33 772 et Internet

### 2. Génia Obeuf, figure de la déportation dans la Nièvre

Génia Oboeuf a été déportée à Auschwitz en 1943 et a fait partie du Block 10, le bloc des expériences. Après la Libération, elle s'est installée avec sa famille dans la Nièvre et a partagé son expérience avec les jeunes de son département. Elle est décédée en mai dernier.

Des vidéos disponibles en ligne sur Génia Obeuf :

Génia Obeuf : <https://www.youtube.com/watch?v=ziKxWTkg48I>

<http://juliephilippe.fr/mes-articles/genia-oboef-deportee-resistante-et-humaniste/>



Archive Conseil départemental de la Nièvre

## V. Bilan

### REPRESSIONS NAZIES EN BOURGOGNE

	CÔTE D'OR	NIÈVRE	SAÔNE ET LOIRE	YONNE
FUSILLÉS	237	72 (dont 32 à Nevers)	565	118
DÉPORTÉS	162	268	1817 (dont 144 à Autun)	465
INTERNÉS DE PLUS DE 90 JOURS	540	272	764	379



Cimetière franco-britannique du maquis Bernard, en plein coeur des bois, à Ouroux-en-Morvan

« Le résistant se libère de ses chaînes ». Monument à la gloire de la Résistance, à Moux-en-Morvan.

